



Artisanat

2

l'armurerie
JAMES
ou la fine fleur
de l'armurerie
française



C'est en homme affable, plein de tact et empreint d'un exceptionnel sens de l'écoute que Jean-Claude James, passionné de chasse comme de tout ce qui touche au Morvan, a accepté de répondre à nos questions à propos de la récente création de trois fusils sortis de ses ateliers et conçus comme de véritables pièces d'orfèvrerie.

10

VdM : Qu'est-ce qui a motivé l'idée de créer trois armes d'exception ?

Jean-Claude James : « Nous sommes toujours dans la création, en quête de perfectionnement et d'amélioration... L'innovation fait partie de nos racines et ce, depuis la création de l'entreprise en 1824. Déjà au tournant des années 1915-1920, mon grand-père Antonin James créa l'ancêtre du rasoir à effiler. C'est donc en suivant le sens de cette « lignée » qu'en 1975, nous avons œuvré à l'invention d'un matériel de rechargement « Lynx » pour munitions d'armes rayées ; en 1999, ce fut l'arrivée du Galvacher, couteau dit « tiré droit », enfin plus récemment, nous avons créé en 2007 (avec Pierre Verney-Carron) une arme « rayée », puissante, légère, courte et idéalement adaptée à la chasse au gros gibier en terrain difficile, « l'Express Traqueur One ». Ainsi, tant du côté des couteaux - puisque nous avons toujours été des couteliers avec les couteaux de poche, de chasse, de cuisine sans oublier la cisellerie - que du côté des armes de chasse, nous avons constamment tenté de suivre l'évolution des techniques et des savoir-faire en alliant l'exigence de la performance au souci de la tradition, de sorte que, cette année, en ce 185^e anniversaire de la maison James, l'arrivée de ces trois armes marque d'une pierre blanche un chemin déjà long... »

VdM : Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, ces armes, au-delà même de leur prestige ?

Jean-Claude James : « Vaste question... D'abord, créés sur la base d'un fusil sorti de l'atelier Verney-Carron, selon des techniques artisanales, ces fusils ont été réalisés comme

des objets « haute couture » ; ils sont dûs au travail minutieux et inventif de Pauline Zacharie, seule jeune femme aujourd'hui encore titulaire en France d'un diplôme des métiers d'art, section armurerie, de Saint-Etienne. Largement inspirés de la mythologie grecque, on peut dire que les fusils « Amazone », « Calypso » et « Cassiopée » sortent des sentiers battus. Chacun, traité comme une pièce rare et précieuse, selon le désir de Pauline de « réaliser de véritables bijoux », a bénéficié de l'intervention d'artistes bourguignons qui y ont, chacun à leur manière, apporté leur grain de sel. Ainsi Thibault de Corval (graveur ciseleur à Dijon), Stéphane Aufrère (joaillier à Beaune) et Gilbert Tsomake (sculpteur animalier à Luzy)... Mais ce qui fait sans conteste l'originalité de cette gamme de

**« LA CRÉATION
DE CES TROIS
ŒUVRES EST,
COMME TOUJOURS,
LE FAIT D'UNE
FORMIDABLE
AVENTURE
TANT HUMAINE
QUE
PROFESSIONNELLE »**

trois fusils, c'est l'empreinte donnée, la patte de Pauline, cette manière un rien audacieuse, cette touche de féminité et d'élégance qui peut-être manquait un peu dans l'offre d'armes de chasse aujourd'hui... Car, non seulement légères et très maniables, ces pièces sont raffinées, agréables à l'œil comme au toucher. Ici, la silhouette en argent massif d'une sirène en forme de proue en guise de pontet, là la gravure sur un corset ou des dentelles finement ciselées sur la plaque de couche squelette en acier... la clé et les faux corps de Cassiopée sont même sertis d'une myriade de diamants et de saphirs ! Le tout luxueusement agrémenté de coffrets de cuir rutilants qui leur vont comme un gant. Là encore, il s'agit de rester dans l'esprit de création et de montrer qu'à travers l'arme, on peut s'exprimer aussi de manière artistique. »

VdM : Que dire, côté fabrication ?

Jean-Claude James : « Un calibre 410 au décor de sirène et de nacre, un calibre 28 gravé de motifs de dentelle et un calibre 20 constellé de diamants symbolisant le ciel, chacun de ces fusils a réclamé plus de 300 heures d'un travail patient et méticuleux. Pour les trois fusils, qui resteront « en blanc » - selon l'expression consacrée -, les canons ont subi un traitement thermique qui leur permet



de faire face à tous les aléas climatiques. La création de ces trois œuvres est, comme toujours, le fait d'une formidable aventure tant humaine que professionnelle. De ce fait, nous avons suivi de très près toutes les phases d'élaboration ; nous avons beaucoup échangé : sur le choix des calibres (petits calibres plus sportifs que d'ordinaire), sur celui de la forme et des bois (noyer) pour les crosses, sur les matières destinées aux coffrets-cadeaux, voulus par Pauline comme de « véritables écrins à bijou »... bref, ces armes sont bel et bien le fruit d'un vrai, lent et patient travail d'équipe. »

VdM : Côté projet, qu'avez-vous dans la besace ?

Jean-Claude James : « Mon vœu le plus cher serait de continuer à réaliser des objets sur le thème de la Bourgogne, liés, pourquoi pas à la vigne et au raisin. Je rêve aussi secrètement d'une belle dague de chasse, propre au Morvan, ardemment souhaitée, ici et là, par ceux qui, comme moi, en tirent un rien de fierté... » ■



Armurerie James

